

Georg Trakl

Étranges sont les voies nocturnes de l'homme

Poète des lacs sombres, des décadences et des transgressions, Trakl est le poète contemporain le plus dérangent. Étranges sont ses voies nocturnes, et il reste un étranger pour tous. Maléfique sa poésie, éclatante et perverse son écriture.

« Qui pouvait-il bien être ? » demandera Rilke juste après la mort de Trakl. « Je suis à moitié né, je suis complètement mort », disait lucide Trakl.

Trop de réponses vont tuer la réponse, on peut juste s'approcher un peu de ce poète en éludant sa complexité et son sens du religieux très personnel, Pain et vin, ceux de la religion mais aussi ceux qu'il apportait aux prostituées les soirs d'hiver passent dans son œuvre.

Mais plus encore la neigeuse nuit, est dans ses mots qui sont « une croix de sang dans l'éclat des astres ». Il se voyait comme un pauvre Kaspar Hauser, l'homme sans identité, l'étranger total.

### **Une poésie noire et glacée**

Issue des débris pourrissants de l'Europe austro-hongroise, de la joyeuse apocalypse viennoise, du nihilisme féroce berlinois, une poésie noire et glacée a vu le jour : la poésie expressionniste de langue allemande. Pressentant les bruits terrifiants de la grande « guerre-boucherie » qui s'avance dans les tranchées des têtes, toute une génération de peintres, d'écrivains hurlera avant de disparaître, broyée devant la bêtise coagulée en haine répandue. Il aura retransmis le crépuscule métaphysique de l'Occident.

D'ailleurs « Occident » est l'un de ses plus beaux textes. Il est profondément l'homme du déclin et il n'aura de cesse de décliner.

Trakl est né à Salzbourg le 3 février 1887, il est mort en le 3 novembre 1914 à 27 ans.

Il était pharmacien militaire, pour mieux se rapprocher de ses drogues. Sa vision de la boucherie de Grodek, entre le 6 et le 11 septembre 1914, le marqua au tréfonds. Il fera une tentative de suicide pour ne plus voir au fond de lui, tous ses corps déchiquetés, ces dormeurs sombres au front fracassé.

Trakl est mort autant d'overdose de cocaïne, une nuit de 3 novembre 1914 à l'hôpital psychiatrique de Cracovie, que d'overdose du monde en sang. Il demeure, sans doute le plus grand de ces sacrifiés, comme Franz Marc, August Macke, qui surent jusqu'aux bouts des "champs d'horreur" parler de beauté. Nul n'aurait connu sa poésie et son théâtre sans le dévouement de son éditeur Ficker. Et depuis il est le soleil noir de la poésie allemande. En 1925 ses restes sont ramenés en Autriche près d'Innsbruck, pas si loin de Vienne qu'il détestait. Une seconde vie commence dans la conscience littéraire européenne. Il devient la voix du malheur dans l'écrin du lyrisme proche de Novalis, avec des formes qui semblent rassurantes, - sonnets, quatrains -, mais qui pervertissent le genre.

Mélange incandescent de l'expressionnisme morbide, de la pureté d'un Hölderlin, de la fulgurance d'un Rimbaud, il reste une énigme pour nous. Sa poésie hallucinatoire et complexe le désigne comme l'un des grands poètes modernes de l'apocalypse. Pour lui les villes sont froides et mauvaises et sentent la proximité de la mort. Cette mort qu'il sent monter de la décomposition de l'Occident. Il se reconnaîtra dans l'expressionnisme allemand, ce cri poussé jusqu'à la mort.

Poète des hautes décadences, de la pourriture et de l'alcool, il a su être fulgurant, illuminé mais surtout, crépusculaire. Hanté par la mort et le désir d'innocence, lui le frère incestueux de Gretl sa sœur, son double, son amour, « Toujours tinte la voix de lune de la sœur ». Son avortement après son mariage avec un autre, le poussera près de la folie. Il sera le poète de la décomposition. Sa lecture fait autant peur qu'elle fascine. Les philosophes et les psychanalystes (Lacan, Lukacs, Derrida, Martin Heidegger surtout a beaucoup écrit sur la dissolution poétique dans son écriture,...), l'ont longuement étudié.

Beaucoup de compositeurs l'ont mis en musique (Boucourechliev, Webern,...). Témoin en première ligne de l'effondrement de l'empire austro-hongrois, à cheval sur la déchirure de son siècle, il étendra cette destruction à l'intérieur de lui-même. Il s'effondrera comme une étoile morte, sur lui-même. Drogué dès sa jeunesse, il aspirait au bleu du ciel, à la fleur bleue de Novalis. Cette quête du sacré passait pour lui dans la fascination de la décomposition, par son sacrifice. Dostoïevski et Rimbaud l'illuminent. Pauvre et désespéré il sera un errant.

*C'est l'heure où les yeux du voyant s'emplissent de l'ordre des étoiles.*

Il a, comme il le dit lui-même, écrit de superbes poèmes qui claquent des dents.

Ce mélange impur et décadent entre âme et corps, écartèle Trakl entre ce monde ici-bas, -

*Ô que ce monde est triste, que la tristesse est nulle, et que le nul est monde -, et d'ailleurs - juste une étincelle de joie pure, et l'on serait préservé - un peu d'amour, et l'on serait sauvé.*

## **La poésie au front fracassé**

Ses idéaux seront fracassés dans la boue et la mitraille. Le chaos et l'effusion lyrique sont mélangés.

Trakl a su crier puis disparaître. Sa mise en garde devant « l'errance au travers des déserts de terre ravagée » est toujours là.

Les poèmes de Trakl sont construits sur ses silences et l'autodestruction.

*Seul celui qui méprise le bonheur aura la connaissance.*

Trakl aura donc eu la connaissance, elle l'aura foudroyée.

Il aura baigné dans l'opium, la cocaïne et le chloroforme, dévoré les images et le silence, le brun silence. Il a un côté sacrificiel et expie à l'avance dans ses mots le malheur du monde, ses péchés. Il sera passé plein d'une tristesse indicible, naufragé lucide et voulant se noyer encore. Sur la voie du malheur, Trakl donne voix au malheur, mais dans son étrange pureté il sait que:

*tandis que je poursuis lentement mon chemin, un amour infini m'accompagne.*

Il veut à la fois vivre l'enfer et le malheur et pourtant entendre le chant des oiseaux. Il veut avoir patience obscure de la fin. Il est le miroir terni de son époque.

*Je suis une ombre loin d'obscurs villages.  
À la source du bois j'ai bu  
Le silence de Dieu.  
Sur mon front vient du métal froid.  
Des araignées cherchent mon cœur.  
Il y a une lumière qui s'éteint dans ma bouche.  
De nuit je me trouvai sur une lande.*

« Quelques clôtures entourant l'infinie - non parole, l'enclos d'une espèce de vide ineffable, voilà à quoi ressemblent ces vers-là. » (Rilke).

Et jamais Rilke ne pu entrer dans cet univers. Il ne pouvait respirer dans cet univers oppressant et morbide.

Hanté par l'innocence et le mal effrayant, écartelé entre sa passion pour sa sœur et sa destruction méthodique par la drogue, Trakl est pourtant autre chose qu'un poète maudit et sulfureux. Il est un somnambule dans sa vie, faisant de l'équilibre entre la mort et l'âme. L'épouvante est muette tapie dans ses vers.

Ses poèmes sont expiation complète. Son univers transparent, lisse, clos, nous renvoie à une œuvre énigmatique, mais que l'on pressent immense.

D'ailleurs, aucun poète ne suscite de par le monde autant d'études actuellement et d'innombrables colloques car il était récupéré par tous les amateurs de flux de conscience.

Mais qui est donc Georg Trakl, que serait-il devenu ?

À ces questions de Rilke, fasciné et repoussé à la fois, laissons les textes de Trakl répondre, au moment où sa bibliographie s'étoffe. Lisons-le urgemment, non pour les réponses arrachées à la terre gonflée de cadavres, mais pour quelques étincelles, ce peu d'amour qui sourd encore de nous.

### **Choix de textes**

*Ces poèmes écrits par Trakl sont difficiles à rendre en français, tant sa poésie est obscure et aspire à l'être. Ces traductions personnelles ne sont qu'une approche.*

*« Étranges sont les sentiers nocturnes de l'homme » écrit Trakl, bien étranges sont ses mots-plaintes à dire dans une autre langue. Hermétisme et pureté emmêlés font de ses vers des minéraux obscurs.*

*Ce qu'il écrit sur Novalis sera son épitaphe gravé sur sa tombe, un matin d'automne blême :*

En terre obscure repose l'étranger saint,  
Il ôta de sa bouche tendre la plainte, le dieu,  
Quand en pleine force il s'effondra.  
Fleur bleue  
Son chant survit dans la maison nocturne des douleurs.

### **Grodek (dernier poème)**

Vers le soir, les forêts d'automne retentissent

des armes de la mort, les plaines dorées,  
les lacs bleus et par-dessus le soleil  
encore plus sombre roule ; la nuit enserme  
des guerriers mourants, la lamentation sauvage  
de leurs bouches en éclat.  
Mais en silence s'amoncelle au fond du pâturage  
nuée rouge, là vit un dieu coléreux,  
le sang est vidé, froid de lune  
Toutes les routes débouchent dans la pourriture noire  
Sous les rameaux d'or de la nuit et des étoiles,  
Vacille l'ombre de la sœur au travers du bois muet  
Pour saluer les esprits des héros, les têtes en sang  
Et doucement sonnent dans les roseaux les flûtes  
obscurées de l'automne  
Ô deuil plus fier autel d'airain  
La flamme chaude de l'esprit nourrit aujourd'hui  
une douleur violente,  
Les descendants qui ne verront pas le jour.

### **Plainte**

Sommeil et Mort, les sinistres aigles  
Des nuits qui cognent contre ma tête :  
de l'homme l'image d'or  
la vague glacée le noie  
dans l'éternité. Sur d'horribles rochers  
se brise le pourpre du corps  
et la sombre voix se lamente  
au-dessus de la mer  
sœur au cœur envahi de tempêtes, vois sombrer la barque des peurs  
sous les étoiles  
le visage silencieux de la nuit ;

### **Occident 3**

Vous, les grandes villes  
de pierres dressées  
sur la plaine !  
Dans le silence s'en va  
celui qui n'a point de patrie  
Avec le front enténébré, avec le vent,  
les arbres nus sur la colline  
Vous les fleuves qui mourrez là-bas  
Immense peur  
de l'horrible crépuscule  
dans les nuées de la tempête  
vous les peuples mourants !  
Vague blême  
se brisant au bord de la nuit  
étoiles tombantes

## Révélation et naufrage (extraits)

...

Et il parla une voix sombre venant de moi  
De mon cheval j'ai rompu le cou  
au fond de la forêt la plus noire,  
quand la folie jaillit de ses yeux pourpres  
tombèrent sur moi les ombres des ormes,  
le rire bleu de la source  
et le froid noir de la nuit  
quand je débusquais, chasseur sauvage,  
un gibier de neige dans un enfer de pierre.  
Mon visage mourut.

...

Mais comme je descendais la sente rocheuse,  
la folie me terrassa et je criais,  
haut dans la nuit,  
et comme je me couchais  
avec des doigts d'argent sur les eaux muettes,  
je vis que mon visage m'avait abandonné.  
Et la voix blanche me dit : Tue-toi !  
Gémissante une voix d'enfant se leva en moi  
et me regarda, rayonnante,  
de ses yeux cristal, au point que je m'abattis  
pleurant sous les arbres,  
la voûte puissante des étoiles

...

Avec des semelles d'argent,  
je descendis les degrés d'épine  
et j'entrais dans la chambre blanchie  
à la chaux  
Calmement, un chandelier y brûlait  
et je cachai ma tête  
en silence dans les toiles pourpres.  
Et la terre rejeta un cadavre d'enfant,  
une forme lunaire  
qui sortit lentement de mon ombre,  
plongea bras cassés  
des pierrailles, neige en flocons.

## Lamentation

Plein sommeil et mort,  
les aigles tristes bruissent autour de cette tête  
toute la nuit durant  
L'image dorée de l'homme  
Que la vague glaçante de l'éternité l'engloutisse.  
Sur de lugubres récifs s'écrase le corps pourpre  
et se plaint la voix sombre sur la mer.  
Sœur d'une mélancolie furieuse

Vois une barque lourde de peur coule sous les étoiles,  
Sous la face close de silence de la nuit.

### **Rondeau**

Il s'est enfui l'or du jour,  
le brun du soir et aussi ses couleurs bleues :  
Les douces flûtes du berger se sont éteintes  
Il s'est enfui l'or du jour

### **Mélancolie**

L'âme bleue s'est refermée muette  
Dans la fenêtre ouverte tombe la forêt brune  
Le silence des bêtes sombres ; dans la profondeur meule le moulin  
sur le chemin,, les nuages dévalent,

Ces étrangers dorés. une cohorte de coursiers  
jaillit rouge dans le village. Le jardin brun et froid  
L'aster tremble de froid, sur la clôture peinte tendrement  
l'or des tournesols est déjà presque enfui.

La voix des jeunes filles, la rosée a débordé  
dans l'herbe dure et l'étoile blanche et froide.  
Au milieu des ombres chères vois la mort peinte  
chaque face pleine de larmes et fermée sur elle-même.

### **Délirium**

La neige noire, celle qui s'écoule des toits ;  
Un doigt rouge plonge dans ton front  
Dans la chambre nue coulent au fond des névés bleus,  
ils sont les miroirs défunts des amants.  
En morceaux lourds éclate la tête et cherche le sens  
des ombres dans le miroir des névés bleus.  
Au sourire glacial d'une jeune fille morte.  
Dans des parfums d'œilletons pleure le vent du soir.

### **Crépuscule**

Toute souffrance te saccage, te déchire  
Et tremble du désaccord de toutes les mélodies  
Toi harpe brisée - pauvre cœur  
d'où fleurissent les fleurs malades de la mélancolie

Qui a convoqué ton ennemi, ton meurtrier  
Qui a volé la dernière étincelle à ton âme,  
comme il enlève le divin de cette terre mesquine  
Et l'a fit putain, détestable, malade, en dissolution.

...

-----  
Tu es dans le milieu de la nuit profonde  
Un rivage mort à la mer muette,  
Un rivage mort:  
Jamais plus  
Tu es dans le milieu de la nuit profonde

Tu es dans le milieu de la nuit profonde

Le ciel dans lequel, astre, tu brûlas,  
Un ciel où nul dieu jamais plus n'éclôt,  
Tu es dans le milieu de la nuit profonde

Tu es dans le milieu de la nuit profonde

Un non-né dans un doux sein  
Et qui jamais ne fut ni jamais ne sera,  
Tu es dans le milieu de la nuit profonde  
Silence

Au-dessus des forêts luit blafarde  
la lune qui nous fait rêver  
Le saule au bord de l'étang sombre  
pleure sans bruit dans la nuit;

Un cœur s'éteint - et insensiblement  
les brouillards débordent et montent -  
Silence, silence!

-----  
Au soir, ils portèrent l'Étranger dans la chambre des morts ;  
une odeur de goudron, le doux soupir des platanes roux ;  
le vol noir des choucas ; sur la place on a relevé la garde,  
le soleil aura sombré derrière une toile noire ; toujours reviendra cette soirée enfuie.  
Dans la chambre voisine, la sœur joue une sonate de Schubert,  
très doucement son rire coule sur la fontaine délabrée.

**Bibliographie :**

*Poèmes 1 et 2*, en bilingue chez Garnier Flammarion, traduction et présentation  
Jacques Legrand, 2001  
*Crépuscule et déclin* (Poésie-Gallimard) traduction Marc Petit, 1990

© Ce site est à usage non commercial. Les documents qu'il présente peuvent donc être consultés et reproduits pour un usage privé. Pour tout autre usage la reproduction est interdite sans autorisation des auteurs.

